

The Patro

Floudalmérieux.

109^{ème} lettre de la guerre

26

7^{bre} 1916

intolable

Denier

C'est une pieuse et salutaire pensée

Après un combat acharné où Judas Maccabée, le héros national de Judée, aurait perdu l'élite de ses soldats, il envoie de l'argent - de l'or - au temple de Jérusalem. "C'est une pieuse et salutaire pensée", disait-il, de prier pour les morts, prier pour les guerriers tombés."

Le marin-pompier Job Orsel et le sergent Joseph Salau, demandent de même: "L'Amicale ne pourra fonctionner, en tous ses services, qu'après la guerre. Mais dès maintenant, pourquoi les membres ne s'arrangeraient-ils pas pour mettre une messe ou un service pour le camarade tombé au champ d'honneur? Pourquoi ne pas établir aussitôt une cotisation, sur laquelle on prélèverait la petite somme nécessaire? Ne serait-ce que par la suppression d'un litre de pinard, chaque poilu pourrait verser sa quote-part (Et déjà, ce sacrifice serait bien méritoire pour l'âme du pauvre disparu!) Transmettre l'idée, par le Patro, à tous les poilus de Floudal. Les adhérents ne manqueront pas."

En conséquence, voulez-vous ceci?

1^{er} le poilu verse un franc, prix moyen du litre.

Sur la masse, on prend de quoi payer: 1^{er} une messe par mois pour les correspondants décedés du Patro, 2^{ème} une messe pour chaque adhérent mort pour la France, dès l'annonce arrivée à Floudal.

Quand la masse sera épuisée, on reversera. Et nous espérons qu'elle s'épuisera très lentement!

A l'honneur

Sous l'ancien Hérosal, blessé aux deux bras et au dos par éclats d'obus. Pas grave. Peut aller à respirer à la Cathédrale, au Mans. (Hôpital est, lycée) Fr. Salou Botsall classe 16, amputé d'un bras, venu en perm. Solide malgré tout. Sera réformé. René Tellen Sesteven, marié à Kergouan Lompaul, grave blessure à la jambe gauche. Amputé peut-être Jean Laurence Herber en Lompaul, éclat d'obus à la cuisse droite, 11^{ème} 7^{bre}, un an et deux heures, exactement, après sa première blessure. (Fr. chasseur) Disparu le 13 septembre, en Somme, le chasseur Jean Faloc de Beauparc, 5 heures 1/2 du soir, 5 h. avant la retraite. Le dernier Patro avait cité sa lettre du 12 où il racontait les efforts suprêmes de l'ennemi, et le péril.

Citons enfin un ami, qui n'était pas Floudalmérien, mais qui venait tous les soirs au Patronage pendant son trop bref séjour. Il organisait nos séances pour le 2^{ème} colonial, fondait un joli bulletin polycopié "la Famille", et permettait d'espérer beaucoup de son intelligent et infatigable dévouement: Jules de Herle, morkhamais d'origine, chasseur à pied dans l'active, versé dans la coloniale à la mobilisation. A la furieuse attaque du 14 juillet 1915, il avait eu la poitrine traversée. A peu près remis, il passa téléphoniste. Le 29 mars 1916, il fut blessé si grièvement qu'il resta de longs jours dans le coma. Crépané à Cherbourg, il parut se rétablir et put nous écrire. Mais il retomba vite. Une deuxième trépanation ne put le sauver. Il a succombé.

Denier



Ou moins son héroïsme aura reçu la suprême récompense terrestre: la médaille militaire et la croix de guerre avec palmes. Voici le texte de l'ordre: "Excellent soldat, très dévoué et d'une grande bravoure au feu. S'est brillamment conduit au cours de l'attaque du 14 juillet 1915, durant laquelle il a reçu une blessure très grave. A été de nouveau blessé le 29 mars 1916." Daigne Dieu avoir reçu Jules le Herle en son Paradis, et consoler sa famille, à si juste titre fière de lui!

Prisonniers

Fr. Jaouen, 32^e colonial à Ennelager reçoit régulièrement la "lettre au prisonnier". Pourquoi J. Lannuzel ne reçoit-il pas? Fr. Colin Herigon reçoit les colis du "Secours Breton" de Guimper, et les déclare très bons. L'abbé Herkerve, prisonnier-aumônier à Minden, déclare que la plupart des derniers restes lui viennent d'être envoyés aux "abominables camps de représailles". La vie y est affreuse, c'est une mort quotidienne. Prions pour les soldats souffrants, aidons-les de nos colis, de nos lettres: c'est Dieu qui nous paiera.

Prières

H. Pouliquen peut photographier tout. Excepté: matériel de guerre, organisations défensives, effets du tir, etc. Donc il photographiera les a-côté, le plus pittoresque, en somme.
H. Babony viendra, peut-être à Ploudal sans tarder...
H. Has, ancien vicaire de Lampaul, francier-aumônier, aurait été blessé, grièvement, aux bras et aux jambes.
H. Hoch, vicaire de St-Pabu, sergent au 819, a fait faire sa 1^{re} communion à un jeune sergent de sa compagnie, qui l'instruisait avec soin. Chance, d'avoir survécu aux batailles si vives.
- H. Hoch envoie un monologue très spirituel, dont il est l'auteur, sur le far lacrymogène; nous le donnerons au Patrio.

Officiers

H. le capitaine Carof: "Mes écuries se montent: il est temps, car la gelée blanche s'en va. Je fais exploiter une carrière pour le pavage des écuries et l'entretien des routes et sentiers. Les hommes en mettent un coup. Quand ça marche bien, il y a ration supplémentaire de pinard: le vilain, le nerf de la guerre! - Pour les hommes, on m'a promis des cahenes Adrian, mais je ne vois rien venir, et la tente est fraîche! - Bons mes remerciements pour ce Patrio qui arrive si régulièrement, et qui est toujours dévoré avec tant de plaisir. Dans quelques années, quand les vieux se raconteront les quelques anecdotes de la guerre qui leur reviendront à la mémoire, ils auront toujours un sentiment de gratitude pour tous les jeunes camarades qui pensent à eux et qui travaillent, plus même qu'ils ne l'imaginent, à maintenir le moral et à chasser le vilain cafard... Les jeunes vous remercient de tout cœur, cher capitaine."
H. le D^r Le Meur, pour ses débuts de médecin de bataillon, s'est offert une marche de nuit de 30 kilos, sous la pluie, pour aboutir à une cagna, où l'on coucha sans couverture, fuy! Le lieutenant Ernest Dinich a une jambe mal recollée, mais les majors affirment que dans un an il n'y paraîtra pas.

P.S. H. Morvan, ancien vicaire, assume un double service: aux tranchées, il est sergent; au repos, c'est à dire quand le C^o est au repos, lui reste aux tranchées aider l'aumônier.

Exercices

Victor Rouxeloc: "Pour l'offensive, comme pour la moisson qui n'est pas encore toute ramassée ici, il faut du beau temps, et il en vient. Merci pour les prières du Folgoat. On voit qu'on n'est pas oublié par les Ploudals. Ils savent qu'il faudra que Dieu se mette avec nous pour avoir la victoire!"
Biel blis: "Nous faisons des travaux pour relier nos anciennes premières lignes aux tranchées boches conquises. On déblaye les travaux boches, qui sont bouleversés. Verdun n'était rien. Les Boches ne sont pas à la noce, topez-tout. La terre tournée et retournée cent fois avant l'attaque, c'est terrible de voir la terre et la fumée en l'air. Pas un tronc d'herbe, pas une feuille d'arbre ne subsiste. Ah! nous payons les boches de leurs bombardements de Verdun! Si ça continue un mois, on les soulagera ce coup-ci. Leurs tranchées ne sont plus aussi solides. Ils sont enterrés vivants dans leurs abris démolis sur eux. J'ai confiance. On ne reconnaît la place des tranchées boches que par le bois brisé, mêlé à la terre. Ils sont servis, les boches! Dieu aidant, on les aura." Pierre Guennegues Goudeau, 20 kilos pour aller au secteur. Yves Guennegues Guichelle en perm pour baptême d'enfant. Se plaint d'être dérangé par les furets, à 15 m. sous terre. Mais c'est plus supportable, dit-il, que les torpilles boches.
Biel Meur: "Les six Bretons de la C.H.P. vous souhaitent le bonjour et remercient les pèlerins du Folgoat, du 8^e 1/2." M. Fr. Marie, caporal du 87^e territ., mitrailleur, Sables d'Ormeau. "On travaille ferme, 8 h. 1/2 par jour, de théorie et exercices. Discipline impeccable et vitesse sans exemple. La plage, tant vantée, est à peine la moitié de celle de Bismarck. Sauvage! Job Rouault sergent: "Fait route depuis Paris avec Fr. Pères. Il fait déjà très froid ici. On fait 30 jours de tranchée de rang. Rien de nouveau. On s'aperçoit que la guerre avance et qu'ils sont bientôt à nous. Voilà tout." C'est quelque chose.

Reserve

Ern. Boteravon: "J'ai eu, pour le Patrio, un souvenir à H. D. de Tournière que j'ai eu le bonheur de visiter le 15." Merci.
Vincent Gouzien: "Passé 15 jours à l'arrière, 11 jours de tranquillité, heureux d'avoir la messe presque tous les jours. Ça ça



tape dur. On progresse, nous et les Hindous noirs." Jean Lalouet: "Le régiment est revenu des fers. N. D. du Folgoat protégera les braves Bretons qui chantaient à tue-tête l'Une maris stella pendant que nos autos croisaient la coloniale." Jean Lavourat: "La pluie tous les jours ici. Et le bus de campagne ne vaut pas la perm." Yves Ronac'h Guichelle et Henri Yano du Coët en bonne santé et au repos bien gagné. Job Haqueur bourgeois auxiliaire provisoire. Son genou se déforme au lieu de se fortifier. Fr. Perhirin Heur: "Mon Patrio sera pour moi seul à présent, car il n'y a plus aucun Breton dans ma compagnie. Aux tranchées le 16. Dieu nous sauvera de notre misère." J.-M. Guémeneur Guitalmorze Gou: "Le temps est mauvais. Chez nous on a eu de la chance de pouvoir ramasser les récoltes. ce n'est pas pareil ici! Beaucoup de prisonniers boches au travail. - Prière bien pour nous. Nous allons tâcher de gagner une palme à notre drapeau: je crois qu'on est encore à même de coller une raclée aux boches. Bisous bas au trio."

Job. Squiban, écrivain, voit souvent de bled, Pierre Louédoc, François le Gall, du 87. Plus et froid déjà. L'hiver s'annonce. Job. Balot, Penn a veni: secteur calme, 10 minims et 10 obus par jour. Le n'est pas toujours aux mêmes d'encasser, hein? Y. Boulquien est à 10 km en ligne droite. Fr. Canquy, retourné à sa chère 2^{me} C^{ie}. « Le qu'il y a de pénible, c'est que nous n'avons pas d'aumônier au bataillon. Je cantonne à 100 m. de J.-M. Guentel, à 4 km de mon frère Jean. Le vaccin m'a donné la fièvre et m'a empêché de lire tout le Patro. Un ami, ravi de voir la 100^e lettre avec ses images, me l'emprunte: « C'est absolument à que je t'ose moi-même » dit-il. Et, après lecture: « C'est merveilleux, le Patro! Aug. Bellec puissatier, mais pas pour l'eau. Louis Brentier n'a jamais malade, en l'air. Jo. le Drogne Herdialaer, en paron.



le caporal, au lieu: « le ministre dit que la moustache est obligatoire. Alors, demain, c'est à jours ou la barbe!

Jean Orvel: « Ma forte constitution m'a sauvé, mais j'ai été bien secoué. Le major de Mende me garde encore un mois. Si je continue, je me rétablirai. Mais pas moyen de remonter déjà au front Aug. Colin Herigon prie pour les pauvres copains morts pour la France, et continue les marches et déplacements, destination inconnue. Alex. Cordleux: « On s'en va au 18 on a eu du dur. D'abord, on pensait ne plus durer dans le boyau, avec la pluie. Pas d'abri, et les marmottes nous tombaient dessus (pas des minces) malgré tout on a fait du bon travail. On a déminé 700 m. de profondeur. Aussi depuis il est en colère. Mais il n'y a rien à faire. Il a beau attaquer et contre attaquer, il ne peut gagner un pouce de terrain lorsque le 18 fait un tir de barrage, ça le démoralise. Et le pis, c'est qu'il ne peut plus retourner chez lui. Ça fait qu'il est obligé de crier Hamerata. Et il y en a beaucoup. Emile Rozy: « Pour l'inspection du général, on a manœuvré à pied et à cheval. Il pète, tous les exercices avec lunettes et masques, creuser des tranchées, attaques par vagues, etc. Le cheval, meilleur. Bille Labouret: « Toujours heureux avec la classe 17. J'ai sa va pitié. J.M. le Borgne Herdaint: « Assin et sauf le 16, mais l'ayant échappé belle maintes fois. Quelle reconnaissance je dois à notre bonne mère de Herdaint, de Courdes, à St Anne, aux jeunes du Patro qui prient pour nous. Comme il faut prier! J'ai reçu neuf Patros ensemble, hier. Quel retard, mais aussi quelle joie! En 6 semaines, ma pièce a fait 3 bonds en avant. On lui a balancé quelques milliers de tonnes d'acier, et contenant de quoi les arranger. La terre ressemble à un volcan. Les boches doivent se demander ce qui nous a pris. Les prisonniers affluent. On prie Eugène, oncle de Jean Labat. « Merci pour beau travail. J.M. Antoine Marie: « Commence le football. On va matcher l'équipe 1^{re} du 29^e d'artillerie. J'ai grand espoir de vous envoyer du bon. Ch. Pellon, le 14: « On a eu beaucoup de travail, avec l'attaque qui a bien marché. C'est embêtant qu'il fasse mauvais temps. On arrive quand même, mais les roues des tracteurs patiment. Le coup-ci ils sont à nous. On les aura avec les pieds mouillés. Jamais on n'a vu d'attaque pareille. Hier j'ai rigolé avec les noirs retour des tranchées: « Y a bon! Zigouille tous! Ça ne dure pas depuis 3 jours. Heureusement on remplace les hommes. Autrement on ne pourrait plus. » Le 14: « Maintenant nous ne restons plus

Un second-maire et un quartier-maître ont tenu à envoyer leur offrande pour le Patro; Douce n'ho faes! C'est pas tous ces dévouements que l'œuvre tient, et par le sacrifice qu'elle est utile. Fr. Colin garde l' vapours autres boches saisis, leurs équipages faits prisonniers.



d'après le Noël de Noël (N. de Noël)

deux jours en batterie. Dès que nous arrivons, il est temps de partir, toujours en avant. Mais ce qui nous dégoûte, c'est que la messe nous manque. Notre vicar vient nous voir souvent, tout le jour, mais est pressé d'aller le soir. Mais la messe n'arrive pas. Parce que mon papier, parce que les marmottes me font trembler, alors je ne puis pas écrire. — Encore une fois prié, et dits aux chers copains qu'on est encore là. Le reste est encore plus encourageant, mais gare la censure. Ch. Pichon, hôpital 10, hôtel Bristol, Alais Bains, service. « Je suis bien tombé: villégiature à la montagne; joli pays, temps très beau. C'est dommage que je sois cloué au lit: ma chambre, grande et belle, donne sur le jardin. Pommes seurs et dames de la croix. Rouge qui nous signent parfaitement. Je ne puis remuer ni ma main ni mes doigts. Mais je suis assez bien. C'est déjà quelque chose et je remercie le bon Dieu. » Alex. Squiban aux tranchées le 17. « L'autre fois on avait de l'eau jusqu'aux genoux, et c'était tout démolé. Cette fois il fait beau. J'ai 4 régiments dans ma section. » François Thomas du 1^{er} régiment. « Nous avons matché les Anglais, qui sont rudement bons. On les a roulés par 2 buts à un, avec François le fameux arrière ploudalmérien, qui devient à présent goal, et au courant, avec notre lieutenant comme arrière. Autres bretons dans l'équipe. Jamais je n'aurais cru les rouler! » Honneur. Tantôt, se vaila enfoncé par ton cadet: il bat les Anglais, lui! R.S. Ch. Pichon voit clair à travers son bras. — Alors...

Fr. Deniel mécanicien a passé un moment sur une canonnière, et ignoré son turaco (18³ mois), mais raté la visite de J. Gourvenec. Et pas de perm.!! Maurice Talham le 17 août attendant la relève avec impatience, sous des orages de plus en plus fréquents, et devant de beaux feux d'artifice nocturnes. C'était pour octobre le retour à Prost. Hélas! le 9, 7^h, la relève est venue, mon bateau part, et moi je reste de. Descartes a demandé un C. S. F.: je suis le seul disponible, j'embarque donc. C'est un peu dur à avaler. Un sacrifice de plus! Ils veulent me faire devenir complètement noir. Pourvu que la St Vierge me donne la santé, c'est l'essentiel. Condoléances! J.M. Quémener quitte l'hôpital, observation finie. Jean Menon compte revoir France le mois du Poitou. Louis Vullien « astique et fourbit partout, pour l'inspection. La famille royale de Belgique est venue visiter des sous-marins. Vêtements très simples. — Un caube nous a réveillés, le 16. Mais on ne peut pas faire comme les ciots et descendre dans les caves. On reste tranquillement dans nos hamacs, nous autres. Louis Dorst se plaint de mines à draguer... par d'autres. J.M. le Roux rentre de croisière américaine ces jours-ci. Le maître Stephan a eu fais aux Canaries, suce dans la Guinée, et se demande si Prost est abordable. Jean René Brequer, du Corse, a vu à St. Cl. René Régens et J.M. Corolloux Herdantou, du Jean-Bart, et préfère les ports français aux ports grecs. Et mon bon!

trois nouvelles adhésions : 1. H. Laulaigne ex-inspecteur des Contributions directes, - membre de la Croix-Rouge (son âge ne lui permettant pas le service militaire pour Laulaigne est inscrit comme membre honoraire). "A. sera heureuse de profiter de son expérience des choses fiscales et de son parfait dévouement, et pour l'organisation et pour la marche de plusieurs des services. 2. H. Masseron, avocat du barreau de Brest, chimiste militaire au Laboratoire des Tranches du Yvelin. Jadis, il fut photographe du Patro, et même acteur. "L'avis et le Pacha, le vit-compteur, le "cher des Per-dailhan" marquis impromptu, etc. La conférence sur S. François d'Assise, tant goûtée, l'hiver avant la guerre, sera suivie après la guerre, de causeries à l'Amicale. 3. Le g.-m. électicien J.-M. le Roux : "J'arrive en retard à l'Amicale. Mais j'arrive d'Amérique : c'est une excuse." Je serai très heureuse d'être inscrite, n'est-ce pas ? Le règlement est à peu près terminé. Il sera expédié, avec la liste des adhérents, à tous les correspondants du Patro. Vous indiquerez les changements que vous voudrez. Car l'œuvre est votre, et elle ne tiendra que par votre accord parfait.

La Crèche

D'Algérie nous est arrivé un Russe élégant, ravissant tant-à-fait : il en passe tant à Brest ! Et s'aurait été triste de le voir sans compagnon le bon Broussilof déjà venu. - Quand le Roumain, vites ? De Courmouille un poilu, un gros chien du front-bleu, ou H. Bernard, avec patience de mains

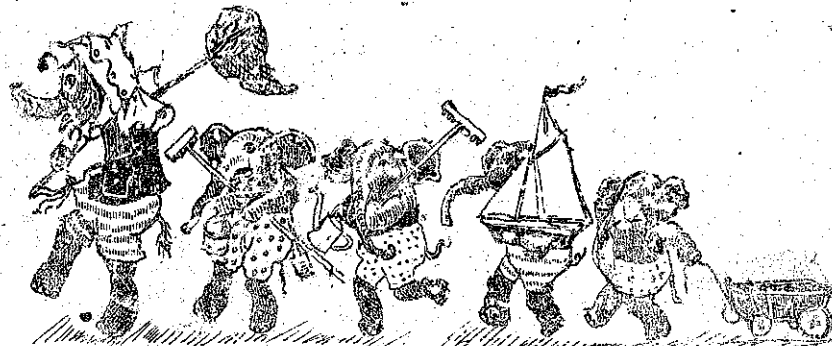
ingénieuses. Qu'est-ce qu'il fera, à la crèche ?

Et d'abord, garder les moutons : dix ont survécu aux misères de la guerre. Puis, donner la chasse aux biches qui oseraient se présenter, pire que les soldats d'Hérode. Ensuite, escorter l'une des sœurs, flatter les dormeuses des magots et les amoureux, se lever, se coucher, se baigner avec les autres chiens, faire tourner les roues, etc., etc. Vous dites : « Quoi ! il y aura toutes ces tâches ! » Bien sûr. Elles sont absolument nécessaires. Mais ce qu'à Bethléem il n'y en avait pas ? Eh ! bien ? D'où elles viendront, c'est ce qu'on ne sait pas. Mais puisque les hommes (et même deux femmes) sont déjà arrivés, il est évident que les animaux suivront le chef. (Il paraît qu'un aéroplane survolera la Crèche. Oh !)

Dernier poeu

H. Caroff vicar, « la mort de Fr. Jaouen m'afflige beaucoup. J'ai dit la messe pour lui. (20 j'ose). Y. Guennequies Pratmeur viendra avant un mois. Fern. Poteraon ambulance 4/4, camp de Châlons. « Ça va bien à regret ! A cinq reprises la même nuit, les boches ont essayé de franchir nos lignes. Mais chaque fois nos vers de barrage les ont décimés. Et que nous leur avons passé ! J'en suis encore tout abasourdi : mes oreilles ont saigné, le bras gauche est perforé. Je vous promets que je l'ai fait presser chez aux boches, Olivier Chapalain : hôpital 15, Lyon ; toujours bien soigné. J.-M. et Fr. Edouard déplorent le nouveau vent du Patro : Fr. Jaouen si bon et si brave. - la réunion des amis du Patro ne sera plénier que au Paradis.

lire
de
l'histoire
Noëlisme
(bonne)
Brest



Fin de vacances ! Adieu la grève ! Cristesse partout.